

que je raffole de ce genre de gouvernement, j'en voudrais m'y plonger jusqu'au cou et y passer le reste de mes jours. C'est la pierre philosophale ; mais ce qui me désespère c'est de ne la pouvoir trouver. C'est au moyen du gouvernement responsable qu'on change en or tout ce qu'on touche ; c'est au moyen du gouvernement responsable qu'on fait d'un sot un homme d'esprit et de Mr. Ogden un grand patriote, sans comparaison ; c'est au moyen du gouvernement responsable qu'on fait croire aux vœux bien entendus du peuple ; c'est par le gouvernement responsable qu'on escamote des consciences, des sièges au parlement, des budgets normés ; c'est par la vertu du gouvernement responsable qu'on fait payer ses dettes par ses voisins ; enfin il n'est pas de gentillesse qu'on ne fasse au moyen de cette invention qui enfin il n'est pas plus mauvaise pour n'être pas nouvelle.

Le correspondant de l'Aurore était ici j'aurais le plaisir de lui montrer quels progrès immenses j'ai faits depuis que je pratique cet art qui réunit l'agréable à l'utile. Mais puisqu'il n'est pas à portée de voir par lui-même, je veux lui indiquer comment je m'y prendrais si je voulais exercer le gouvernement responsable la façon de Mr. Thompson.

Supposons que j'ai besoin d'argent, j'appelle le plus dévoué de mes apprentis. Je lui dis, es-tu habile ? Saurais-tu jouer un bon tour ? Te sens-tu bon à quelque chose ? — C'est selon. — Eh bien, je n'ai pas le sou, il s'agit de s'en procurer. Tu veux que tes gages te soient payés ; va-t'en flâner le long des rues ; guette, furette, tâte les poches des passans, et si tu y trouves quelques sous, quelques castres, quelques louis, ne manquez pas de les faire passer dans ta tienne, pour les apporter ensuite. Afin d'y parvenir, tu devras tâcher de les amuser d'une façon quelconque ; je laisse cela à ton imagination, attirer leur attention, soit en débitant des discours en l'air, soit en les flattant, soit en les faisant s'entre-reller. — Mais, m'sieu, vous n'y pensez pas, moi qui suis un garçon honnête, vous voulez..... que je vaie dire le monde ? Encore s'il ne faisait que parler, mais si qu'il ne se contentera pas de cela, il me mettra en prison, et ne voudra pas dire que je ne fais qu'obéir à vos ordres. — Tu ne veux pas faire ce que je te dis, allons, je vais en chercher quelqu'autre plus docile. Va-t'en, sors d'ici, va chercher de l'aim-à-leurs..... — Oh non m'sieur, ne me renvoyez pas, je vais faire ce que vous me dites, tant pire.

Le lendemain, mon dévoué gamin revient, un œil poché, tout éclopé, pleurant les mains vides. — M'sieu, j'ai voulu faire comme vous m'aviez dit, mais ceux à qui je me suis adressé n'ont pas voulu entendre raison, ni se laisser blouir, enfin au lieu de se laisser voler, voyez l'état où ils m'ont mis..... — Ah petit imbecile, c'est comme ça que tu suis mes ordres ; je t'avais dit de me garder de l'argent et je n'en vois miette ? Je te renie pour mon apprenti, sauf sinon je vais redoubler la dose. Bref, je mets le gamin à la porte, et j'en cherche un plus coquin et plus adroit.

Est-ce pas cette politique que monsieur de Sydenham appelle le gouvernement responsable ? si ce n'est pas cela, je ne m'y connais pas.

Les éditeurs anglais se livrent parfois à de naïfs écarts à force de vouloir tout dire, tout condamner. Nous voyons le *Commercial Messenger*, journal qui est le plus opposé, en quelques points principaux à l'administration de lord Sydenham, ne fait point faute de crier contre les canadiens français toutes les fois qu'il en a l'occasion, publier, par inadvertance sans doute, une phrase dont les canadiens français seront particulièrement flattés. Son correspondant de Kingston,